

Les leçons du 1^{er} tour

Jacques Gallus

Ces élections municipales n'auront pas été un tournant dans la vie politique française. Beaucoup parlent de stabilité, voire de désintérêt du corps électoral.

Remarques sur l'implantation locale des partis

Il n'est bien entendu pas question de comparer les résultats nationaux de chacun des partis puisque ces résultats agrègent des données totalement hétérogènes. Ne disposant pas d'autre part de statistiques d'ensemble relatives aux villes de plus de 30.000 habitants, il nous faut procéder à des analyses ponctuelles en essayant de définir des tendances suivant les régions.



Une des tendances les plus nettes est la poussée majoritaire dans le Sud-Ouest. D'une façon générale les vieux notables radicaux et socialistes perdent du terrain quand ils ne perdent pas leur mairie. Leur défaite la plus grave est sans doute celle de Toulouse où le « socialiste » **Bazerque** serait probablement battu au second tour si Marchais ne volait pas à son secours. Mais la majorité conquiert également la mairie de **Castres** aux dépens du parti radical. Elle progresse également à Montpellier, **Périgueux**, Narbonne, Carcassonne et Albi entre autres.

En ce qui concerne le Sud-Est, le fait à noter est la progression des listes de gauche. Hormis le cas de Valence étudié plus loin, il faut souligner la victoire de Fillioud (C.I.R.) à Romans sur un sortant républicain indépendant. L'échec de Comiti à Marseille contre Defferre est net : il espérait une lutte serrée alors qu'en définitive il ne l'emporte dans aucun des huit secteurs. Mais dans cette municipalité, la défaite du P.C. est encore plus sèche que celle de la majorité, puisqu'il est en recul dans tous les secteurs. En revanche, le P.C. va conquérir la mairie de Arles aux dépens du parti socialiste, Mermaz à Vienne bat la majorité, **Pradel** à Lyon voit sa majorité réduite.

De même **dans l'Ouest la majorité perd souvent du terrain** face à la gauche comme à Lorient ou à Vannes, fief de R. Marcellin. Mieux, la gauche gagne la mairie de Laval avec R. Buron (Obj. 72) et consolide sa position au Havre et à Saint-Brieuc, malgré la défection du P.S. de la liste de notre camarade Le Foll.

Au contraire, **la gauche, et surtout le Parti communiste ont de mauvais résultats dans les grandes villes du Nord.** Il y a bien sûr les progrès sérieux d'Ortoli face à Augustin Laurent à Lille, la lutte de ces deux « vedettes » contribuant d'ailleurs à lamener les autres concurrents, c'est-à-dire P.C. et P.S.U. Cette onde de choc due à un grand duel se manifeste également à Toulouse comme elle s'était produite aux élections législatives partielles de Nancy et de Bordeaux.

Mais en dehors de Lille, c'est la perte de vitesse générale du P.C. à Tourcoing, Valenciennes, Douai, Cambrai, Roubaix et Lens qui est à noter. Tous ces reculs n'étant

que peu compensés par la conquête de la mairie de Calais sur l'U.D.R.

De cette analyse régionale se dégagent quelques grandes lignes : la majorité piétine dans la plupart des régions, démontrant — à rencontre des déclarations du Secrétaire général de l'U.D.R. Tomasini — l'incroyable sur-représentation dont elle jouit à l'Assemblée nationale. Le centre en tant que famille politique autonome s'effrite de plus en plus et ne doit qu'à des succès personnels — mais brillants : Lecanuet à Rouen, Martin à Nancy, Médecin à Nice — de ne pas disparaître. L'alliance de la social-démocratie avec le centre a souvent donné de mauvais résultats à l'inverse de ceux des alliances avec les communistes. Le P.C. consolide ses positions acquises, en particulier dans la région parisienne, mais stagne voire recule ailleurs.

Les résultats du P.S.U.

Il est très délicat de vouloir opérer des comparaisons entre les résultats obtenus par le Parti dimanche dernier et ceux obtenus au cours de précédentes consultations. En particulier, il est impossible de comparer avec les municipales de 1965. Premièrement parce que le P.S.U. faisait alors très souvent liste commune avec le P.C. ; et deuxièmement parce que le P.S.U. était très différent du P.S.U. d'aujourd'hui. Aussi, c'est aux législatives de juin 68 et aux présidentielles de juin 69 qu'il faut se reporter.

Comme lors des élections cantonales de mars 70, nos résultats sont supérieurs à ceux de 68 et 69. Seules quelques rares exceptions sont à signaler, Lille et Versailles en particulier où nous perdons 10 à 20 % de nos voix en descendant ainsi au-dessous du seuil des 5 %. D'une façon générale, dans les communes où le P.S.U. se présentait sans l'appui d'autres formations traditionnelles, les progrès sont très sensibles.

Progression continue

Dans la **Région parisienne**, les résultats dépassent souvent nos espérances et permettent de poursuivre l'avancée des cantonales.

Dans le Val d'Oise, les progrès sont très importants à Ermont et Eaubonne 15 et 12 % contre respectivement 6 et 5 %. A Sarcelles, malgré les remous internes à la section, nous recueillons 8 % contre 5,5 %. Peut-être en aurait-il été de même à Bezons, Argenteuil,

Taverny ou Pontoise (17 % aux cantonales).

• Dans la Seine-Saint-Denis, les résultats des cantonales, sont brillamment confirmés dans les quatre communes où nous avons des candidats. Saint-Denis : 9,3 %, Aubervilliers : 10 %, Rosny et Aulnay : 7,5 %. Compte tenu des circonstances locales ces résultats sont très intéressants.

• Dans l'Essonne, la progression est moins forte qu'ailleurs, elle est pourtant certaine. Sainte-Geneviève-des-Bois et Verres : 8 % contre 6,5 %, Etampes : 6 % contre 5 %. Une exception, Savigny-sur-Orge où nous perdons un tiers de nos voix.

• Dans les Yvelines, le résultat de Versailles est inchangé depuis les dernières consultations, aux Glayes-sous-Bois, au Chesnay les résultats s'améliorent de près de 50 %. A Saint-Germain-en-Laye, la poussée s'accroît avec 13,2 % contre 8 % aux présidentielles et 12 % aux cantonales.

Confirmation et percée

Dans les régions où notre implantation est ancienne, notre présence s'accroît : à St-Brieuc dans les Côtes-du-Nord ; dans le Finistère où notre camarade **Prat** obtient plus de 30 % des voix à **Morlaix** ; il maintiendra intégralement sa liste au second tour et ne cédera pas de sièges au P.C. qui a refusé l'alliance au premier tour. Cet effort d'implantation se reflète également dans le très remarquable résultat de Rennes où l'accord politique avec le P.S. et la C.I.R. permet à 25 % des électeurs de rejoindre le courant socialiste.

Le Sud-Est voit une accentuation de notre implantation aussi bien à Lyon qu'à Grenoble, Saint-Etienne, Chambéry ou Valence.

A Lyon, notre progression est continue et nos camarades du Rhône ont obtenu de très bons scores ; 7 % à Lyon-Ville contre 5 et 6 % aux précédentes consultations ; 17,4 % à **Bron**, banlieue populaire, soit deux fois et demie plus qu'auparavant ; 12 % au lieu de 6 % à **Caluire** avec la C.I.R. ; 14,3 % à Villefranche contre 6 % ; 16 % à **Saint-Priest**, 6,6 % à Venis-sieux, 31 % pour la liste P.S.U. de **Givors** que **l'Humanité** appelle « socialistes et divers droite ».

En certains endroits, la percée est faite : 11 % à Saint-Etienne, 19 % à Chambéry, 19 % à Lons-le-Saulnier, 17,5 % à Dôle.

A Valence, la liste G.A.M.-P.S.U.-P.S.-C.I.R. est bien placée.

A Thonon-les-Bains, nous obtenons un quart des suffrages et à Clermont-Ferrand,

une liste d'unité populaire obtient 8,3 % des voix.

Des points d'appui

Dans les autres régions, certaines villes ont confirmé l'existence d'un fort noyau. A Nancy, Borella retrouve progressivement, après les remous provoqués par Servan-Schreiber, ses positions anciennes (9 % des voix).

Montargis et Orléans confirment que le Loiret bouge (à Orléans 15 % contre 5 %).

Dans la région de Rouen, nous obtenons 13,5 % à Saint-Etienne-du-Rouvray et 8 % à Mont-Saint-Aignan.

Autour de Nantes, les communes limitrophes voient une forte poussée des révolutionnaires, en particulier à **Bouguenais** avec 38 %, Chateaubriand et Coueron avec plus de 15 %. Non loin de là, à La Roche-sur-Yon, 20 % des votants ont choisi le P.S.U.

Enfin à Auxerre, une liste avec le P.S. et divers éléments d'extrême gauche nous permet d'atteindre 22 %.

Dans le Nord, si la progression continue à Tourcoing, Arras et Roubaix, en revanche, Lille ne confirme pas la tendance générale puisque nous passons de 4 à 3 %.

Les listes de la "gauche unie"

Elles réalisent les bons scores que l'on attendait à Blois, Roanne, Bourges et Metz en particulier. Il faut souligner également qu'elles conservent la mairie de Colombes où le sortant P.C. gagne 50 % de ses voix par rapport à 1965 ; à Saint-Martin-d'Hères, le succès est également plus facile que prévu.

Au second tour, cette alliance peut battre la réaction à La Rochelle, Aurillac, Digne, Saint-Dizier et Tarbes sans qu'elle permette de gagner un grand nombre de voix.

Remarques sur Paris

Les performances du P.S.U. à Paris sont assurément une heureuse surprise. La moyenne de 6,38 % est nettement supérieure au seuil fatidique des 5 %. Mais c'est surtout le détail des résultats qui est encourageant. En effet, nous ne sommes au-dessous de 5 % que dans les seizième, dix-septième, septième et huitième arrondissements, c'est-à-dire dans les secteurs les plus bourgeois de la capitale. Au contraire, le P.S.U. acquiert une place importante par exemple dans les vingtième, dix-neuvième et dix-huitième arrondisse-

ments, c'est-à-dire des quartiers populaires. Il est sûr que les listes « Paris aux travailleurs » auront su, non seulement par le nom qu'elles se sont données, mais par les actions de soutien aux luttes qu'elles ont menées, répondre aux aspirations populaires.

Il convient par ailleurs de rétablir la vérité sur les résultats obtenus à Paris par la majorité. Celle-ci se targue, et toute la presse de l'affirmer également, d'un progrès considérable dans la capitale. Or, cela est faux. Il y a stagnation de la majorité et le tableau suivant, utilisant les statistiques fournies par **le Monde** le prouve avec rigueur.

	1er tour munic 1965	1er tour munic 1971
U.N.R.-U.D.R.-R. I.	38,10 %	43,11 %
Centristes	16,78 %	18,75 %
Extrême-droite	9,10 %	2,41 %
Total	63,98 %	64,27 %

Ainsi, la majorité n'a pas progressé en pourcentage. Comment aurait-elle pu le faire d'ailleurs puisque la gauche a strictement conservé sa position, contrairement à ce que, logiques avec eux-mêmes, les commentateurs avancent. En effet, la gauche a eu 35 % des suffrages aussi bien en 1965 qu'en 1971 à 0,5 % près (extrême gauche incluse).

Ce qui explique sans doute l'illusion dont beaucoup sont victimes, volontairement ou non, est le déplacement des voix Tixier-Vignancourt de 1965 (9,1 %) vers les courants centristes ou gaullistes. Alors, de deux choses l'une : soit la majorité prétend que l'extrême droite ne fait pas partie d'elle et dans ces conditions, en effet, elle a progressé d'une élection à l'autre... en prenant des voix sur l'extrême droite ; et il faudrait alors le reconnaître. Soit, ce qui est plus conforme à la réalité, on admet que l'extrême droite fait partie de la majorité et dans ce cas, il n'y a aucune progression de celle-ci.

Quelles conclusions?

Les enseignements qui se dégagent de ces élections sont pour notre parti clairs et encourageants.

La percée du P.S.U. est sans doute le seul élément véritablement nouveau du scrutin de dimanche. Mais il est d'importance. Car en passant souvent du seuil de 5 % à celui de 10 voire 15 %, notre parti et ceux qui se sont

battus avec lui, sur des bases sans compromission, ont prouvé la crédibilité du mouvement révolutionnaire.

En définitive, au-delà de l'électoratisme et de l'enjeu municipal, ces élections sont riches d'espérances pour le courant révolutionnaire.

Car dans le silence figé de la vieille gauche, il est clair que les travailleurs souhaitent le soutien concret de ce courant dans leur combat contre l'exploitation capitaliste.

